



**HAL**  
open science

## Les anglicismes dans le Dictionnaire critique et dans le Supplément

John Humbley

► **To cite this version:**

John Humbley. Les anglicismes dans le Dictionnaire critique et dans le Supplément. Autour de Féraud : la lexicographie en France de 1762 à 1835, G.E.H.L.F., ENS de Jeunes Filles,, Groupe d'études en histoire de la langue française (G.E.H.L.F.), 1986, Fontenay-aux-Roses, France. p. 147-155. hal-03113203

**HAL Id: hal-03113203**

**<https://hal.science/hal-03113203v1>**

Submitted on 31 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## LES ANGLICISMES DANS LE DICTIONNAIRE CRITIQUE ET DANS LE SUPPLÉMENT

Lorsque l'on fait un recensement des anglicismes dans le *Dictionnaire critique*, on garde à l'esprit deux questions essentielles : qu'apporte le Féraud à la connaissance des anglicismes dans le français pré-révolutionnaire, et quel est l'apport de ces anglicismes à notre connaissance de Féraud, lexicographe et linguiste ?

Avant de suggérer quelques éléments de réponse à ces deux questions, il conviendrait de faire un petit aveu. Nous avons commencé cette enquête avec l'idée naïve d'exploiter le *Supplément* pour reculer les datations communément admises dans les dictionnaires, provoquant ainsi des révisions extensives dans le *Rey-Debove*<sup>1</sup>, voire dans le *Trésor* ! Or, la part des anglicismes du *Supplément* s'est révélée être à peu près la même que dans le *Dictionnaire*, c'est-à-dire une douzaine de mots pour le *Supplément*, dont certains d'origine douteuse, d'autres qui n'ont pas eu de suites, sans parler de ceux qui étaient bien connus ailleurs, ce qui laisse enfin une ou deux unités qui représentent effectivement des premières attestations. Voilà donc une récolte bien maigre : quelques datations nouvelles seulement. Ce travail de fourmi étant le sort habituel du lexicologue, nous laissons les quelques fiches (réunies en annexe) à qui de droit, et nous nous intéressons à quelques questions plus générales.

Parmi celles-ci figure la suivante : quel est le témoignage qu'un dictionnaire de langue tel que le Féraud peut apporter à une vision globale de l'influence que l'anglais exerçait sur le français de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ? En effet, Féraud s'attaque essentiellement à la langue et à l'usage de son époque à l'exclusion de toute tentation encyclopédique, et son dictionnaire se situe quelque part entre le dictionnaire de mots, le traité de grammaire et le manuel de bon usage. L'influence anglaise, d'après les idées reçues, se limitait assez strictement aux éléments purement lexicaux — aux substantifs plus particulièrement, et aux mots ayant un rapport étroit avec des réalités nouvelles ou ressenties comme telles. On pourrait donc croire que Féraud nous réserve peu de surprises au niveau du témoignage de l'état d'avancement de l'influence anglaise ; en réalité, les surprises concernent le type plutôt que la quantité d'emprunts relevés.

Il fait effectivement peu de cas de ce que l'on pourrait appeler les xénismes, les mots qui font référence à une réalité exclusivement étrangère, et, lorsqu'il le fait, c'est généralement en vue de signaler un détail de prononciation : c'est le cas de *accise* (anglais : *excise*), de genre (*acre*, m. ou f ?) ou d'usage. Nous relevons ainsi la présence d'emprunts anciens mais restés marginaux de par leurs référents britanniques : *acre*, *ale*, *pouding*, *schilling* etc. Par ailleurs, force est de constater que ce que l'on pouvait

1. J. Rey-Debove et G. Gagnon, *Dictionnaire des anglicismes*, Robert, 1980, 1152 p. (nouvelle édition en cours de publication).

encore considéré comme xénisme au début du XVIII<sup>e</sup> siècle l'est beaucoup moins à la fin, et cela surtout dans le domaine de la vie politique. *Comité, constitutionnel, parlementaire* s'assimilent progressivement à la vie politique française, tandis que d'autres restent des termes de référence d'un système qui sert tantôt de modèle, tantôt de repoussoir : *bill, liste publique* (en fait *liste civile, car civil list*), *haute trahison*, etc.

Si les xénismes trouvent très peu de place dans le *Dictionnaire critique* (une vingtaine de mots, toutes origines confondues, mais presque tous anglais, la même proportion que Doppagne et Lenoble-Pinson dénoncent dans *Le français à la sauce anglaise*, 1982), les emprunts assimilés, bien que plus nombreux, sont moins visibles, car Féraud ne signale pas ces mots comme venus de l'anglais. En effet, il ne confectionne pas un dictionnaire étymologique et le fait qu'*inoculer, prime* (d'assurance), *électricité, fanatisme* soient d'origine anglaise ne le préoccupe pas, du fait de leur parfaite adaptation, grâce aux etymons gréco-latins qui concourent à leur formation. Encore une fois, une bonne proportion des emprunts assimilés touchent à la vie politique, mais également aux sciences, là où justement le fonds gréco-latin fournit un fonds international de terminologie scientifique.

Lorsque Féraud identifie un mot comme un anglicisme, ou un néologisme, ce n'est pas toujours dans le but de le condamner, au contraire, Féraud est loin d'être un puriste. *Encouragement*, par exemple, qu'il ne reconnaît pas nommément comme né sous l'influence de l'anglais, suscite chez lui la réaction suivante :

« Ce mot n'est pas dans les dictionnaires, mais il est très beau, très utile, et l'on s'en sert aujourd'hui sans difficulté ».

Son approbation peut être nuancée :

« *Conciliatoire* : c'est un anglicisme. C'est le mot anglais *conciliatory*. Ce mot peut être bien au Palais et dans des gazettes ».

ou plus franche :

« *Combustible* (en parlant d'une personne) est sans doute un anglicisme, mais j'avoue qu'il ne me déplaît pas. Peut-être déplaira-t-il à d'autres ».

Ce type d'accueil à bras ouverts est cependant assez exceptionnel. Les catégories d'emprunts qui intéressent Féraud et qui sont plus nombreuses dans son dictionnaire font l'objet de remarques bien plus critiques.

Il tient à signaler avant tout l'influence sournoise de l'anglais sous la forme d'emprunts sémantiques lorsque, par exemple, *aberration* est dit d'un comportement, *littérale* d'une personne, *patient* d'un malade ou *station* du rang social. Les emprunts sémantiques sont bien représentés : une quarantaine de cas, ainsi que les exemples d'influences morphologiques et syntaxiques. Cette forte proportion s'explique en grande partie par les sources dépouillées par Féraud, où les traductions de l'anglais figurent en bonne place.

« Les traductions ne fournissent pas moins que les vers une riche récolte de remarques critiques, écrit-il. On peut le dire surtout de celle des livres anglais, qui se multiplient quotidiennement. Quelque habile que soit un traducteur, il ne se tient pas toujours en garde contre la sourde influence de la langue étrangère /.../ et sans trop s'en apercevoir, il en fait passer les tours et les expressions dans la copie qu'il en fait ».

Parfois l'extension de sens est minime :

« *adjacent* : ne se dit qu'avec terres, îles, pays, non pour des appartements ».

Parfois elle est plus importante, et pourrait provoquer une confusion : voir *patient*, *populaire*.

Encore une fois, Féraud ne reconnaît pas toujours l'origine anglaise d'un glissement sémantique, surtout lorsque celui-ci est déjà bien intégré dans la langue, comme *circulation* en parlant du sang.

Le nombre relativement élevé d'emprunts ou de transferts au niveau de la sémantique préfigure l'époque plus récente où de nombreux mots français acquièrent un deuxième sens, sens bien sûr anglais : *contrôler*, *réaliser*, *négociier* (un virage)... Cette tendance est déjà bien amorcée au XVIII<sup>e</sup> siècle, selon le témoignage de Féraud.

La création par dérivation fait partie des ressources propres de la néologie française ; mais qu'advient-il lorsque cette création se fait sous l'influence d'un modèle étranger ?

Parfois cette création, dont l'origine étrangère n'est guère visible au non-initié, remplit un vide dans la micro-structure lexicale du français, auquel cas Féraud l'accueille comme complément utile. C'est le cas pour *encourageant*, *confidentiel*, *innovateur*, *sentimental* et plusieurs autres qui sont effectivement passés dans la langue courante et y sont restés.

Puisque l'origine anglaise de ces créations n'est généralement pas signalée dans le dictionnaire, on peut se demander s'il s'agit effectivement d'emprunt, ou de création parallèle mais indépendante. En effet, la plupart de ces dérivés sont relevés dans des textes qui n'accusent pas *a priori* une influence anglo-saxonne. Nous devons l'identité retrouvée de beaucoup d'anglicismes cachés au Néo-Zélandais Frazer Mackenzie<sup>2</sup>, dont l'étude monumentale est fondée sur la comparaison exhaustive de textes historiques à la fois français et anglais. Certains mots qu'il avait repérés sont maintenant bien répertoriés ; d'autres avaient été reconnus par Féraud (*importer/exporter* et leurs nombreux dérivés, par exemple) ; d'autres encore ne sont reconnus comme anglicismes ni par Féraud ni par les lexicologues de nos jours, tels *commercial*, *social*. C'est peut-être là justement le cas de création parallèle.

Il arrive aussi que la place est déjà prise par un dérivé autochtone et l'anglicisme est alors reconnu pour ce qu'il est. Ces doublons ont généralement disparu rapidement : *brabantins* pour *brabançons*, *transportation* pour *transport* ou *exil* (mais s'agit-il réellement d'une réintroduction d'un terme de droit anglo-normand ?), *théorétique* pour *théorique*. Moins souvent, les deux mots co-existent, comme dans le cas de *classification*, que Féraud condamne, à côté de *classement*, doublon qui a connu depuis une spécialisation sémantique.

Les dérivés finissent parfois par créer des emprunts sémantiques, lorsque le mot a déjà une vie « virtuelle » dans la langue : *planteur* a donc une connotation coloniale grâce à *planter*, *exécutif* un emploi politique grâce à *executive*, et *popularité* (et donc *populaire*, là où le glissement commence) grâce à *popularity*.

2. Frazer Mackenzie, *Les relations de l'Angleterre et de la France d'après le vocabulaire*, Genève, Droz, 1939, 334 et 352 p.

La partie la plus originale de la contribution que fait Féraud à l'étude des anglicismes, et la moins attendue, étant donné le cadre lexicologique, consiste en l'intérêt qu'il porte aux phénomènes syntaxiques.

Les traductions de l'anglais lui fournissent en effet de nombreux exemples de constructions visiblement calquées sur l'anglais. Plusieurs concernent les nominalisations :

son invasion en France  
les offres /.../ au duc de Buckingham  
en prodigalité à des favoris  
des profusions à ses favoris  
leur turbulence contre Richard II

Autrement dit, l'anglais permet un cas régime dans les nominalisations qui n'ont pas de parallèle en français. Cette influence semble avoir été de courte durée, mais elle a peut-être contribué à relâcher les règles de nominalisation. D'autres cas de régime se remarquent également (*une flotte qui croise la mer*) mais il s'agit ici de quelques occurrences — anglicisme encore inconnu chez Féraud — tout à fait isolées.

Nous savons que les catégories grammaticales font l'objet d'articles dans le *Dictionnaire critique*, dont un certain nombre concernent les anglicismes. C'est surtout le cas de l'adjectif dont il dit ceci :

« Depuis que nous sommes plus familiarisés avec la langue anglaise, un grand nombre de nos écrivains imitent les Anglais dans la construction de l'adjectif. Ils le placent presque toujours avant le substantif, non seulement dans les traductions d'ouvrages anglais, mais dans leurs propres ouvrages ».

Nous abordons ainsi un des cas d'influence le moins facile à quantifier, ce que les Allemands appellent *Frequenzsteigerung* — l'emploi accru d'un élément déjà existant dans la langue sous une influence externe. Féraud en note un accroissement général, qui d'après ses exemples serait un phénomène moins étendu que la citation ci-dessus ne le laisserait supposer ; mais comment identifier tel ou tel exemple concret comme résultant d'un modèle anglais ? Dans certains cas (tel *ce noble généreux et courageux pair* !) l'influence est manifeste, dans d'autres on peut seulement poser la question.

Le prétérit passe-partout de l'anglais fournit par ailleurs l'occasion de quelques remarques critiques de la part de Féraud, qui fait observer que le redécoupage en français entre passé simple et imparfait n'est pas toujours bien respecté.

Il est souvent difficile de déterminer si un anglicisme touche davantage à la syntaxe ou à la sémantique, et il en résulte une certaine imprécision dans les catégories proposées ici. Par exemple, Féraud suggère que l'anglicisme qu'il relève pour *affermisssement* concerne le sens, car « *il ne se dit point des personnes* ».

Nous le classons néanmoins dans la catégorie syntaxe, car il relève en fait d'une nominalisation : *son affermisssement en Angleterre* : il s'est affermi en Angleterre.

Dans d'autres cas le niveau sémantique prime : « *échapper de faire quelque chose* » pour éviter de faire... ; espérer en parlant du passé : « *J'espère que vous ne l'avez pas dit* ».

D'autres encore relèvent davantage de la phraséologie que de la syntaxe : *en mode* pour *à la mode* ; *à toute minute* pour *à tout moment/à tout*

*instant*; sans objections; *refuser lecture*, les deux derniers pris au langage parlementaire anglais.

Ce nombre important d'anglicismes suscite deux questions : d'où viennent-ils ? et combien d'entre eux sont restés dans la langue ?

Féraud lui-même apporte des éléments de réponse à la première question ; en premier lieu il incrimine les mauvaises traductions, à la fois dans son introduction, comme nous l'avons déjà vu, et dans les articles :

« le traducteur n'aurait pas dû copier servilement... »  
 « on remarque que la plupart des auteurs font leur traduction à coups de dictionnaire ; il serait à souhaiter qu'ils le fissent plus souvent ».

Féraud « fait l'article » pour le Dictionnaire bilingue de Boyer, qu'il recommande en apportant ses corrections :

« Si le traducteur eut conseillé le Dictionnaire de Boyer, il aurait vu... ».

La mode est souvent rendue responsable des anglicismes que l'on ne pourrait attribuer à l'inattention. Mais là Féraud voit plutôt moins de danger ; en parlant de la construction avec *espérer* il dit :

« Cet anglicisme est aujourd'hui à la mode : mais en France les modes ne durent pas ».

Tous les emprunts ne sont pas aussi frivoles, et Féraud reconnaît un certain nombre de secteurs de la vie de son époque qui subissent l'influence des idées venues d'outre-Manche, et en premier lieu le parlementarisme (déjà un anglicisme !) ; c'est le cas de *constitutionnel*, dont il dit :

« C'est un mot à la mode, depuis qu'on parle tant des affaires d'Angleterre ».

On en parle en partie parce que l'on y va, et un certain nombre d'emprunts sont dus aux Français qui ont résidé longtemps en Grande-Bretagne, ceux dont on trouve des témoignages dans les entrées.

Les explications de Féraud lui-même mises à part, nous constatons que les anglicismes du *Dictionnaire critique*, exception faite des emprunts syntaxiques, relèvent effectivement des domaines bien connus pour avoir subi une influence anglaise : la vie politique (la tolérance et les pratiques religieuses également), le commerce et le colonialisme, et un domaine où l'origine anglaise d'une partie de la terminologie n'avait pas frappé Féraud, les sciences ; finalement, une nouvelle sphère d'influence : la littérature avec le romantisme.

Sur les quelque 180 exemples d'influence anglo-saxonne que Féraud relève, il n'attribue la paternité anglaise de façon explicite que dans un petit tiers des cas ; dans d'autres cas il le laisse supposer par différents moyens, surtout en donnant à l'appui d'un emploi critiquable la citation d'une traduction dont il dit ailleurs qu'elle fourmille d'anglicismes. Restent de nombreux cas où nous pouvons supposer que Féraud ne soupçonnait pas l'influence anglaise, mais dont les origines ont été éclaircies par F. Mackenzie. Dans son ouvrage nous relevons 93 mots présents dans le *Dictionnaire critique*, les mots manquants se divisant en deux cas assez différents, d'abord les anglicismes syntaxiques qui échappent à l'analyse plus stricte-

ment lexicologique du Néo-Zélandais, et ensuite ceux qui avaient disparu sans laisser de trace. Parmi les exemples de perles de la traduction, il est évident qu'une bonne proportion représente un emploi unique et jamais repris. L'inverse, la faute de traduction effectivement adoptée, reste heureusement l'exception, mais c'est la voie d'entrée de la plupart des emprunts, et l'étendue du phénomène témoigne d'un très gros volume de traduction produit à l'époque. Mme Rey-Debove note effectivement une cinquantaine d'anglicismes qui figurent dans le *Dictionnaire Critique*, ce qui indiquerait qu'il s'agit d'emprunts déjà bien établis en français. Le chiffre aurait été plus important si les auteurs du *Dictionnaire des Anglicismes* avaient retenu les nombreux néologismes d'origine douteuse ou dont la paternité anglaise peut être contestée, et qu'on relève surtout dans l'étude de Mackenzie.

Ceux qui font des relevés quotidiens de néologismes savent que seul un petit pourcentage de ceux-ci arrivent à se faire une place au soleil; parmi les anglicismes de Féraud, il paraîtrait que les xénismes subsistent, presque toujours en marge du lexique; les emprunts déjà bien intégrés de la vie politique, du commerce et des sciences commencent à se situer dans un contexte national et perdent leur « sémème » étranger, tandis que les emprunts morphologiques et sémantiques accusent un taux de rejet très élevé, et les emprunts syntaxiques paraissent aujourd'hui comme autant d'aberrations (encore un anglicisme noté par Féraud!).

Mais en réalité, à la lumière du témoignage de Féraud, on peut se demander s'il faut mesurer sa contribution par rapport au nombre de mots qui existent aujourd'hui dans les dictionnaires et dont Féraud aurait eu en quelque sorte la « primeur ». A le lire, le degré de pénétration de l'anglais semblerait plus important qu'on ne pensait, car elle touchait de plus en plus aux éléments essentiels de la langue: en effet les micro-systèmes sémantiques, la morpho-syntaxe se montrent particulièrement perméables à l'influence anglo-saxonne, et ce sont justement les domaines où les observations de Féraud sont les plus riches. Le fait que bon nombre de ces incidences d'influence ne se soient jamais concrétisées au point de se voir incorporées dans la langue n'enlève rien à l'importance du phénomène: le français du XVIII<sup>e</sup> siècle était déjà dans un état de réceptivité vis-à-vis de l'anglais et le terrain se préparait pour les emprunts plus massifs des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

## ANNEXE I

Xénismes	Emprunts sémantiques	Emprunts morphologiques
accise = excise	aberration	aggravation
acre	absurde ?	antédiluvien
ale	adjacent	antinational
bill	adepte	atrocement
boulengrin	agent	aventurier
clan	ambient	brabantin
comité →	amollir	chafner
communes	arbitraire	commercial ?
constitutionnel →	assistant	confidentiel
corporations →	balance (commercial)	conciliatoire
égaleur	ballade	dérespectueux
factorie	ballotage	despectueux
liste publique	canards boîteux	encourageant

non-conformiste	capitaliste	envahissant
parlement →	circulation (sang)	exécutif
parlementaire →	combustible	expérimental
planteur	commodité (commerce)	exporter
pouding	dépérir	extorsion
schelling	discretion	importer
sterling	émission	incuriosité
haute-trahison	évidence	innovateur
trembleur	héroïque	insignifiant
	incident	libre penseur
	libération	longévitè
	littéral	motion
→	offense	ordinateur
en voie	patient (= malade)	planteur
d'assimilation	période	popularité
	plaisant	prévalence
	populaire	procrastiner
	positif	prohibitore
	praticien	représentatif
	sobre	restauration
	souffrant	romantique
	station	sentimental
	transactions	session
	translater ?	supercargo
		suprèmatie
		suspensif
		théorétique
		transportation ?

ANNEXE II

INFLUENCE ANGLAISE SUR LA SYNTAXE, PHRASEOLOGIE

- ACTES** : rendre des actes de barbarie.
- AFFECTIONNE** : un ami, un tendre, un affectionné père.
- AFFERMISSEMENT** : son affermissement (de Guillaume le Conquérant) en Angleterre.
- AVANTAGE** : prendre de grands avantages sur ses ennemis.
- CROISER** : une flotte /.../ qui croisait la mer.
- ECHANGER** : échanger des lettres avec...
- ECHAPPER** : il aurait pu échapper de tomber entièrement sous l'esclavage de...
- ESPERER** : j'espère que vous en êtes persuadé.
- IMPRESSION** : cette expédition /.../ ne fit pas une impression profonde sur l'ennemi.
- INVASION** : son invasion en France.
- MAITRAISANT** : son naturel lui dictait une impérieuse et maitraisante politique.
- MINUTE** : leur nombre croissait à toute minute.
- MODE** : en mode.
- OBJECTION** : faire objection contre, sans objection !
- OFFRE** : les offres les plus séduisantes au Duc de Bukingham.
- OMBRAGE** : pour qu'il ne fit plus aucun ombrage.

PLIER : un souverain devant lequel tout se plie.  
 PRESENT : ces prétextes appuyés de présents à Landais.  
 PRIER : il fut prié de prêcher.  
 PRODICALITE : il s'épuisait en prodigalité à des favoris obscurs.  
 PROFUSION : de là vinrent ses profusions à ses favoris.  
 RECIDIVE : des perfidies récidivées, des infortunes récidivées.  
 REFUSER : elle ordonna à l'orateur de refuser lecture à tous bills qui...  
 RENCONTRER : Henri se pressa de rencontrer les rebelles...  
 SAUVER : sauver à la place de se sauver.  
 THESAURISER : la persévérance des Papes à thésauriser, pour ainsi dire, leur puissance et leurs prétentions.  
 TURBULENCE : leur turbulence contre Richard.

## ANNEXE III

## ANGLICISMES « INTEGRES »

chaloupe	fanatisme	prérogative
convocation	flibustier	prime (assurance)
électricité	inoculer	rationnel
encyclopédie	interlope	réflexible
enthousiasme	législatif	réfraction
exécutif	matérialisme	social
expérimental	papisme	yacht
faculté	pétition	

## ANNEXE IV

## LES ANGLICISMES DU SUPPLEMENT

ACCISE. Nom d'une taxe qui se lève sur le vin, la bière et autres boissons en Angleterre (cf. excise, F. Mack, 1771).  
 AGGRAVATION. Une aggravation maligne, c'est un anglicisme (Petit Robert 1845).  
 ANGLICISME. M. d'Alembert et Linguet apèlent anglicisme ce que d'autres ont apelé anglomanie [s'agit-il d'un anglicisme ?].  
 ANGLICAN. Par une éloquence anglicane (P.R. 1554).  
 AVENTURIER. Les Anglais appellent *aventurers* [sic] ceux qui vont à la découverte des pays inconnus (P.R. mod).  
 COMITE. Aujourd'hui on dit comité en France aussi sérieusement qu'en Angleterre.  
 COMMERCIAL. On a employé ce mot dans l'Ann. Lit (F Mack 1749 : anglicisme douteux).  
 COUCHER SUR LE PAPIER. Le traducteur d'un roman de Richardson dit *coucher sur le papier*; [...] Cette expression *coucher (mettre) par écrit* est ancienne dans la langue.

- DESPECTUEUX [cf. *Dictionnaire Critique*] Anglicisme. « Il a demandé la suppression de cet ouvrage, sous prétexte qu'il était despectueux à la Chambre des Communes ». On dit en anglais *despising*, méprisant.
- DISPENSATIF. Anglicisme. Il est beaucoup parlé dans l'*Histoire d'Angleterre* du pouvoir *dispensatif*, c'est-à-dire du pouvoir de dispenser des lois pénales. L'abbé Prévost emploie ce mot dans sa traduction de l'*Histoire des Stuarts*.
- EGALEURS (en anglais *Levellers*). Durant les troubles qui agitèrent l'Angleterre sous Charles I on donna ce nom à un parti de factieux, qui voulaient rendre égales toutes les conditions. (F. Mack 1654, Egaliste seulement).
- ESPERE [cf. *Dictionnaire Critique*]. Cet anglicisme est souvent ridicule. « J'espère maintenant que vous n'êtes pas noyé ». Traduction de Shakespeare. Espérer ne peut se dire que de ce que l'on souhaite : « Je n'espère pas de vous voir mourir, dit Miss Bidulph à son mari, qu'elle aimait tendrement ». Le traducteur aurait dû dire : « J'espère de ne pas vous voir mourir ».
- EXCISE [cf. ACCISE].
- FERMENT. L'abbé Prévost l'a employé au figuré dans la traduction de l'*Histoire des Stuarts* : « Cela donna occasion à tous ces ferments de se développer ». Cette métaphore est plus dans le goût anglais que dans le nôtre.
- IMPRATICABILITE. Néologisme de ce qui est impraticable [anglicisme ?].
- INCURIOSITE. « L'ignorance et l'*incuriosité* de ce peuple ». C'est probablement un anglicisme (P.R. 1496).
- LISTE PUBLIQUE. Le Roi est aussi salarié par ce qu'on appelle la *liste publique*, mot emprunté à l'anglais. [En fait, *civil list*].
- NON-CONFORMISTE. Il se dit en Angleterre de tous ceux qui s'écartent de la religion anglicane (P.R. 1877).
- ROMANTIQUE (Néologisme). « Clarisse, chef d'œuvre *romantique* de l'Angleterre ». C'est un anglicisme, *romantick* (P.R. 1675).
- SALVAGE. Droit de salvage, qui se perçoit sur ce qu'on a sauvé d'un vaisseau naufragé [anglicisme ?].
- SCHELLING. Monnaie d'argent en usage en Angleterre...
- STERLING [cf. schelling].
- STATION. L'abbé Prévost dit *station* pour poste, élévation en pouvoir dignité. /.../ C'est un anglicisme.
- TRANSPORTATION. La *transportation* des Irlandais auxiliaires. Anglicisme, en français un vrai barbarisme ! (P.R. 1519).
- YACHT. Sorte de bâtiment qui va à voile et à rame (prononcé yaque ou iake). Les *yachts* sont fort usités en Angleterre et en Hollande.

JOHN HUMBLEY  
Université Paris-Nord (CELEX)